Alexandre Cirici/Pellicer

Il est échu à Alexandre Cirici/Pellicer la lourde responsabilité et le grand honneur d'assurer la continuité d'une critique d'art espagnole durant la nuit tragique du franquisme.La tâche lui était d'autant plus malaisée que la Catalogne était particulièrement surveillée,sa langue interdite,sa culture propre dénoncée comme subversive.Or,dès 1946, dix ans après le déclenchement de la guerre civile,mais au moment même où il apparaît que Franco n'est pas ébranlé par la défaite d'Hitler,Alexandre Cirici-Pellicer publie, et à Barcelone, son livre Picasso avant Picasso. Picasso qui a cloué au pilori pour l'éternité Sueño y Mentira de Franco et a peint Guernica. Certes,le Picasso dont il s'agit ici est l'adolescent virtuose qui a découvert la modernité à Barcelone avant 1900.Mais c'est précisément le moyen d'évoquer une grande période de la Catalogne,la période où, selon le mot de Sabartés," la langue catalane claquait comme un drapeau" dans les vers de Rusiñol.

Lors de la cérémonie à l'UNESCO organisée avec l'AICA pour le centenaire de la naissance de Picasso,Alexandre Cirici-Pellicer donnera les clefs passées en contrebande dans son livre:" Il faut se souvenir qu'à cette époque le modernisme était le mouvement culturel dominant en Catalogne,qu'il y avait à sa tête un personnage venu de Paris et qui a influencé énormément tout la jeunesse: c'était Rusiñol.Et quand nous lisons ses discours,nous voyons qu'un grand nombre de ses idées seront développées par Picasso.Par exemple,il disait:"Il faut casser les modèles ,radicalement.Il faut fuir tout ce qui est ordinaire,il est préférable de passer pour des fous que de céder au conformisme."

Telle était bien la leçon cachée à l'intérieur de ce livre apparemment de pure préhistoire de Picasso. Une manière de dire aux jeunes peintres que la peinture avait plus que jamais son mot à dire pour casser toutes les idoles imposées, et que leur liberté dépendait d'eux, de leur capacité à interpréter à leur façon le chemin ouvert un demi-siècle plus tôt par leur grand aîné. De Tàpies à Saura, ils ont reçu le message.

Picasso avant Picasso rappelait aussi indirectement, pour citer à nouveau Alexandre Cirici-Pellicer, que Picasso " s'était intéressé à ceux qui restaient en marge de la société du profit, les pauvres, les mendiants, les gitans que cette société marginalisait." Picasso comprenait en effet qu'une société fausse produit des formes fausses et qu'il convient de les rejeter. C'est pourquoi il regarde Van Gogh et Gauguin qui tous deux ont été capables de rejeter cette société fausse.

Ce message était lancé sous un totalitarisme qui continuait alors d'enfermer ses opposants et de les tuer. Même si nous savons aujourd'hui sur la jeunesse de Picasso bien plus de choses qu'en 1946, ce message, conforté par toute la suite de la vie d'Alexandre Cirici-Pellicer, n'a rien perdu de son audace ni de sa validité. La peinture peut toujours être plus forte que les censures, plus libre que les sociétés avilies et asservies dans les Etats policiers dont le XX° siècle connaît hélas une affreuse multiplication. Un critique d'art peut et doit s'employer à défendre cette liberté car il y va, en définitive, de la survie ou de la mort de l'art, c'est à dire des chances pour l'humanité d'être mieux elle-même ou d'accepter sa mutilation et sa déchéance.

Alexandre Cirici-Pellicer restera présent dans ce combat.

Pierre Daix

(discours prononcé le 30 sept. 1983 à Caracas devant le 17ème congrès de l'AICA)